

24  
D. A. G.

✓ DISSERTATIO BOTANICO-OECONOMICA,

De

# ERICA VULGARI ET PTERIDE AQUILINA, QUAM,

*Consensu Ampl. Facult. Phil. in Lyceo, quod Aboë floret,*  
SUB MODERAMINE

Dn. PETRI KALM,

Oeconom. PROFESS. Reg. & Ord. & Acad. Reg.  
Scient. Holm. SOC.

*Publico examini subjicit*

JOHANNES LAGUS, J.F.

CARELIA - FENNO,

Die VII. Decembr. MDCCCLIV.

Loco horisque ante meridiem solitis.

---

ABOÆ, Impressit Direct. & Typog. Reg. M. Duc. Fin-  
land. JACOB MERCKELL.

à  
MONSIEUR

# ANDRÉ JEAN NORDENSCHÖLD,

Gouverneur des Provinces de Savolaxie, Carelie &  
Kymmenegardie, Chevalier de l' ordre de l' épée

Et

Membre de l' Academie Royale des Sciences de  
Stockholm.

**I**l a plu à la Providence de déposer dans ma patrie, qui est la Carelie, ainsi que dans toutes les autres Provinces sous Votre Gouvernement, des trésors immenses, aux Economies laborieux & industrieux. Nos bois excellens & nos parcs agréables seroient bien en état, de Nous fournir tout ce, qui est nécessaire. Nos lacs, dont le pais est percé, ressemblent à des viviers, dans lesquels l'on voit des poissons en grande abondance. Si l'art étoit accompagnée de la Nature, nos marais, qui à cette heure ne servent que de gîte aux animaux sauvages, nous fourniroient les plus grands avantages, que nous pourrions souhaiter. Si nous ne passions avec mépris par les campagnes inhabitées, dont ce pais est plein, nous pourrions fort aisement nous passer des marchandises des étrangers, & nos artisans n' auroient pas besoin d' aller tout de suite argent en main, acheter chez nos voisins & dans les pâis éloignés, ce qu'il nous faut. Si nous avions eu tant de soin de rendre notre pâis navigable, que de detruire, d' une maniere barbare, les forêts par le feu; nous n' aurois pas besoin, d' acheter de l' étranger, & souvent au double, les marchandises, que le défaut de debit chez lui l' a force d' apporter ieiſſous main & en fraudant la douane. Le pais ne souffroit aucun défaut d' argent, & le mouvement n' y manqueroit non plus. Mais independamment d' autres malheurs, dont le souvenir n' est pas des plus agréables, l' ignorance de l' Histoire Naturelle, & une coutume des plus opinaires, passée de père en fils, de génération en génération, l' est emparé de nous, au point de nous donner des loix. Les Gouverneurs de notre Province, quoique d' ailleurs fort éclairés, n' ont pas toujours été à même de l' instruire suffisamment de la nature du pais,

de

de ce qv il produit, & de l' économie, qui y est observée. Et voila ce triple lien, qui depuis long tems nous pose comme des chaînes sur les bras & empêche le pais de se remettre, de prendre force & de fleurir, de sorte que l'on voit presque tous les jours diminuer le Zèle & la bonne envie des habitans. Mais, Monseigneur, c'est enfin par Votre moyen, que nous nous promettions un prompt remede contre la maladie, qui tourmenté chaque bon Finnois. Nous avons à l'heure, qv il est un Gouverneur sage, judicieux, & dont le seavoir attire les éloges & les applaudissemens de tout ce, qv il y a de Gens de lettres. Votre attention, Monseigneur, & Votre empressement admirable pour retablir le pais & pour Vous instruire de tout ce, qui y manque, sont des sources intarifables, qui nous promettent dorénavant des tems plus heureux. Nous avons appris, Monseigneur, avec une joie inouïe, combien vous vous êtes donné de peine dans les deux voyages entrepris l'été passé, pour examiner le pais. Vous avez vu en personne nos marecages, nos lacs & nos deserts; tantôt vous avez grimpé sur les plus hautes montagnes; tantôt Vous êtes descendu dans marais les plus profonds; rien n'a échappé à Votre penetration; Vous avez enseigné à ouvrir les yeux; à fixer notre attention & à mettre à profit tout ce, qui les trois regnes de la nature, ont de bon pour l'usage des hommes. Les établissemens, qui viennent de naître, pour cuir de la potasse & pour bruler de la résine, & quantité d'autres, en sont des preuves évidentes. Votre soin, Monseigneur, de maintenir chacun dans ses biens & de l'aider à recouvrer ses droits perdus, a été fort grand. La Carelie & le Savoia élèveront pour cela à votre memoire, Monseigneur, des statues d'immortalité & graveront entre leurs monumens ce jour, au quel la Providence à daigné déposer chez nous un trésor, qui enrichit le pais. Ne soyez pas surpris, Monseigneur, de ce, que j'ai osé Vous dedier cet essais Academique, qv un esprit peu éclairé & une main tremblante ont produit. C'est, Monseigneur, pour procurer à ces feuilles de relief, par l'éclat de Votre illustre nom, que je viens de hazarder cette entreprise, & pour mettre en plein jour au lieu de mes compatriotes, la plus profonde reconnaissance de la grace, avec laquelle Vous avez embrassé tout le pais. Daignez donc, Monseigneur, agréer ce petit présent & accorder, s'il Vous plaît, quelque part dans Vos bonnes graces, à celui, qui est & sera toute sa vie avec beaucoup de respect,

MONSEIGNEUR

vôtre

très-humble & très-obéissant serviteur

JEAN LAGUS.

VIRO

Admodum Reverendo atque Praclarissimo,

# DN. BOGISLAO HORNBORG,

In Jachimvara PASTORI vigilantissimo, & adjacentis Di-  
strictus PRÆPOSITO adcuratissimo,

PATRONO OMNI VENERATIONIS CULTU PROSECVENDO

**N**E succenseas, Vir admodum Reverende, humilissimus eslagitio, qvod sin-  
ceram, qva Te prosequor, animi pietatem testatam redditurus, qva-  
lemeunque hunc ingenii seruum Tibi offere auius fuerim. Ab illo enim  
tempore, qvo Tibi primum innescere feliciore qvalam forte mihi contigit,  
tot atque tanta favoris Tua in me documenta extare voluisti, ut si alicui, cer-  
te Tibi, levissimum hoc tirocinium factum esse debeat. Nam filium Tuum  
carissimum erudiendum mihi commisisti, & fortunam meam durioribus immer-  
sam fatis, adeo Tibi commendatam habuisti, ut de tam benefico Nutrictio non  
possum non impense mihi gratulari. Qvæ omnia qyam pia revolvo mente, re-  
volvo autem semper, nil magis optarent, qvam ut tanta instructus forem  
eloqvi vi, qvanta ad Tua in me & Patrios lares merita, decenti verbo-  
rum apparatu, praedicanda & celebranda sufficeret. Hec omnia vero mihi  
deficiunt, nec aliud habeo, qvod Tibi, Patrone optime, pro tot tantis  
que beneficiis reddere qveam, qvar vilissimum hoc munusulum, qvo l  
Tibi, ceu memoris & venerabundæ mentis qvalecunque testimonium, exhibeo.  
Benigna igitur idem excipias fronte & me in posterum Tibi commendatum  
habeas, etiam atque etiam rugo. Mei qvoque erit officii, Summum in-  
vocare Numen, digneris Te omni gena cumulare felicitate & animi corpo-  
risque vires ita firmare, ut, in Ecclesia emolumentum Tuorumque gaudium  
ac solatium, qvam diutissime vivas. Sic vovet usque ad cineres

ADMODUM REVERENDI NOMINIS TUI,

BUSQAL MASI

cultor humilissimus  
JOHANNES LAGUS.

VIR O

Plurimum Reverendo & Clarissimo,

Dn. JOHANNI WECKMAN,

PASTORI in Kefelax laudatissimo, dignissimo,  
PARENTI OPTIMO.

Quemadmodum officia, quæ Parentibus liberi debent, inter potissima  
sunt & naturæ convenientissima; ita nec aliud magis est impium &  
naturæ contrarium, quam si eorundem nullam habeant rationem. In  
eandem merito impietatis & inhumanitatis incurserem notam, nisi latissimam  
arriperem occasionem, meam in Te, Parentis indulgentissime, testandi vene-  
rationem, dum Exercitium quoddam Academicum, Tuæ liberalitatis fructum, in  
Iucem edere mihi datur. Patre namque e vita crepto, Te domui Paternæ ful-  
crum ac mihi Patrem, Providentia dedit, & quidem tales, in quo affectum  
Genitoribus in prolem natura insitum non desideravi. Ut enim ceteros præ-  
ream paterni amoris fructus, quos in tenera ætate collegi uberrimos, Tua in  
id solicitude ferebatur, ut studium virtutis mihi & aliquem disciplinarum Scien-  
tiarumque gustum instillares: quod ut obtineretur, primum ipse operam con-  
tulisti, deinde nullis pepercisti sumptibus, quibus tam domi, quam ad inferio-  
rem bonarum artium officinam, hoc institutum promoveregerat. Neque Tua hic  
benicentia terminabatur, sed unde, per quinquennium & quod excurrit, ad  
Academiam hanc, sicut vivere, liberaliter suppeditasti. Minime itaque mirum,  
si quid boni a me proficii posset, idem Tibi, Pater amantissime, post DEum  
esse vindicandum. Cui ergo potiori, quam Tibi, jure, primitias hanc Aca-  
demicas consecrarem? Accipe igitur easdem solito affectu & perswasissimus  
est, quod ea, quæ filium decet, grati animi reverentia, in me nunquam sic  
intermoritura. De cetero quam longissime valeas, vigetas floreasque! & ego  
ad urnam siq[ue] ero,

PARENTS INDULGENTISSIME,

Filius obedientissimus

JOHANNES LAGUS.

Kyrkoherden vid Församlingarna i Ruocolar och  
Rautjersv,

Målarewördige och Höglärde

Herr HENRIC LAGUS;

Min gunstige Cousin.

Eisno Besällningsmannen i Svenska Carelen,

Ädel och Högachtad Herr

GUSTAF ADOLPH ANDERSJN,

Min synnerlige Gynnare.

Capellanen vid St. Andreæ Församling i Jässis,

Årewördige och Högwållärde

Herr CHRISTOPHER HOPPIUS,

Öf

Håradts Volkållaren vid Rexholms Län i Ryksa Carelen,

Ädel och Högwållachtad

Herr MATTHIAS ÅKERBLOM,

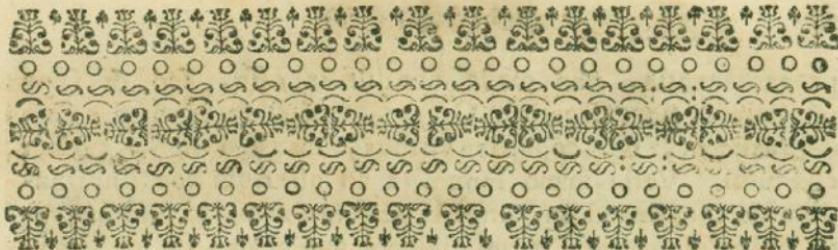
Mine käre Swågrar.

Fr all stådse ertedd gunst och bewägenhet, warda desfa få blad  
Eder, Högtårade Herrar, til et wedermåle af ödmjuk och  
hörsamst årkantsla, upotrade af den, som näst titonsten af  
all sielfbegärlig fälhet, med oasfläteligt nöye, förblifwer

Eder

ödmjuk och hörsamste Dienare,

JOHAN LAGUS.



## J. S. L.



Mnia & singula, quæ in hoc systemate  
mundano existunt & nobis obvia sunt, opti-  
ma disposita sunt harmonia & concordia sva-  
vissimo Creatoris sui perfectiones ebuccinant  
summas, imprimis ejus loquuntur sapientiam, potentiam ac  
bonitatem hominibus praestitam. Quæ singula certos usus  
finesque ab Omnipotenti destinatos sibi connexos habent.  
Hominis itaque erit, rerum creatarum indolem atque utili-  
tatem investigare & perquirere, si felicitatis intentæ com-  
pos fieri voluerit. Primo quidem obtutu persentiscit, semet,  
ob arctos finiti intellectus cancellos, omnia rimari non pos-  
se, animum tamen propterea non desponebit, magis vero  
magisque incitabitur, ad concreatum sibi sciendi desiderium  
implendum, & in his rerum naturalium deliciis ætatem  
consumendam; nihilo tamen minus perversitas naturæ huma-  
næ id efficit, ut ea, quæ quotidie & quolibet momento o-  
culis obversantur, alto despiciantur supercilie, & vel pa-  
rum vel nihil scrutinio digna habeantur. Idem objecta  
Botanices experta sunt fatus; vulgo etenim creditur, ve-  
getabilia quævis vulgatissima atque multitudine hinc illinc

A

pro-

progerminantia, non modo non utilia esse, sed & saepe perniciosa; licet Creatoris Optimi Maximi sapientiam palam deprædicent, &, cognitis viribus, maximo nobis possint esse usui. Varia immo innumera ad assertum hoc illustrandum & confirmandum, adferre possem exempla, sufficiat vero vulgatissimarum illarum, insimul autem maxime despectarum, Ericæ & Pteridis mentionem injecisse, quarum apud nos tanta ubique provenit copia, ut vix aliqua possit esse herba his vulgatior, quæ terræ potius damnatae portentosa habentur indicia, & quarum tamen, si, omissis ludicris, quibus plerumque tenemur, præjudiciis, prærogativas rite perpenderimus, tanta est partium quarumlibet artificiosa structura & venustas, tanta posset esse in vita communi utilitas, ut potissimum Floræ divitiis annumerari mereantur. Noli itaque L. B. mirari, me allectum materiei dignitate & utilitate, hanc, ingenii mei vires periclitandi caussa, elegisse; sed favore tuo solito, ea, quæ deficiunt, benigne suppleas, contendeo.

### §. I.

**Q**UOD ad ERICAM adtinet, MATTHIOLUS hanc vocem ab *epicrō i. e.*, *frango* derivari existimat, rationem adferrens denominationis, quod vi calculos diminuendi atque *frangendi* gaudere censeatur. O. RUDBECKIUS vero filius in margine ad RAJI historiam plantarum, quam Præses meus Celeberrimus nunc possidet, proprio annotavit *calamo*, vocem hanc potius ab Heb. ¶ ۱۱ esse deducendam, cum sit semper vivens & semper quoque fuerit despecta. Nos existimamus, utramque derivandi rationem locum habere posse, nec istam magni facimus controversiam.

Descriptionem floris Ericæ genericam, tanto lubentius  
præ-

præterimus & hic omisimus, quanto sufficientior eadem in LINNÆI Gener. Pl. p. 134. tradita est, nec non in Halleri Stirp. Helvet. p. 418.

Species, sub genere Ericæ comprehensas viginti atque tres, Nobilissimus Archiater & Eques de Stella Boreali CAROLUS LINNÆUS, in suis speciebus plantarum atque quidem in Tomo priori, orbi Botanico communicavit, ac differentiis notisque Caracteristicis distinxit. Quarum plurimæ in Africa, ubi æterna ad infœundas arenas dominatur sterilitas, reperiuntur. Simile solum amant reliquæ etiam species; in locis quippe minus frugiferis, crescere observantur. Harum vero omnium duæ solum, Tetralix nimirum & Vulgaris, in Svecico, in Fennico autem solo, posterior tantum inventa est. In systemate naturali ordinem plantarum antheris bicornibus instructarum, ingreditur, quarum vis in Medicina, per regulas Botanicas, est adstringendi.

## §. II.

**E**rica nostro subjicienda examini in Fl. Sv. numerum gerit 309. & describitur, foliis quadrifariam imbricatis, triquetris glabris erectis, corollis inequalibus calice brevioribus; quam vero descriptionem in speciebus Plantarum p. 352. emendatam deprehendimus & plantam hanc nostram vocatam, Ericam Antheris bicornibus inclusis corollis in aquatibus campanulatis mediocribus, foliis oppositis sagittatis.

C. Baulino dicitur *Erica vulgaris glabra* Pin. 485.

*Erica vulgaris* Till. Cat. 26, quod etiam est nomen hujus triviale.

*Erica flore purpureo.* Lind. Wiksb. 12.

*Erica Frank.* sp. 33. Rudb. hort. 39.

*Erica vulgaris glabra flore albo.* Tournef. hist. rei herb. 602. est hujus varietas, Svecis Liung, Helsingis Lyng & Læng,

Lapponibus *Tarbas*, Gotlandis *Graune* & *Grænne* nec non  
*Båfwegräs*. Fennis plerumque audit *Kanerwa*, interdum cum  
 additamento *Kangas*, *Kangas Kanerwa*, ad distingvendum a  
*Suokanerwa*, Ledo palustri 341. Fl. Sv Prope juxta Aboam  
 ipsemet audivī eandem nuncupari *Nammenwirret*; nummet  
 etenim significat loca inutilia & inculta. Gallis *Brugere*.  
 Tournef. 373. Anglis *Heath*. Germanis *Heyde*, *Heidekraut*.  
 Ungaris *Téli Zád* i. e. hyemale viride. Hispanis *Quiri*  
*huella*. Lusitanis *Queiro*.

Omnibus haec notissima est, quare descriptionem ejus  
 omittimus, eandem vero desideraturo, in Raj. hist. plant.  
 p. 1713. nec non in Halleri Stirp. Helvet. p. 418. 419. se offert.

Quemadmodum non omnis fert omnia tellus, sic & no-  
 stra *Erica*, in locis Europæ ad septentrionem sita, maxi-  
 ma reperitur multitudine; ad meridiem autem spectantibus,  
 minus frequens, habitatque in locis incutis saepe aridissi-  
 mis, collibus sterilibus, arena volatili. In america septen-  
 trionali nullibi hanc observavit Dom. Præses. Mirum au-  
 tem, quod, in locis fecundis, parva admodum crescat &  
 velut marcescat. Sub *Fago* etiam nulla exsurgit *Erica*;  
 cuius phœnomeni caussa, quoad partem maximam, folia *Fagi*  
 erunt, quæ delapsa, antequam putredine corrumpuntur,  
 totius anni sequentis spatio, terram obtegunt; vel, quod  
 exhalationes *Fagi* eandem elidant. Præterea etiam, in locis  
 admodum humidis, nunquam prostrinat hæc *Ericæ*  
 species; in solo tamen putrido cœnofo & spongioso, quod  
 aquas combibit & humore perpetuo turget, ubi nulla fere  
 aliæ plantæ proveniunt, non raro omnia late occupat. Flo-  
 rare incipit appud nos sub initium mensis Augusti.

### §. III.

**T**anta quiden *Ericæ* hujus in variis provinciis est mul-  
 titudo,

titudo, ut omnia occupet loca & terram fere ubique obte-  
gat, idque per plura quidem saepe millaria, adeo ut hinc  
in proverbium abierit: Ericam & Nicotianam universum o-  
lim destructuras fore orbem; dubito autem, an, ullo loco  
magis, quam in solo meo natali Carelia, haec reperiatur.  
Ibi etenim ubique obvia est & tantæ quidem altitudinis, ut  
in Ericetis ambulanti, ad cingulum usque ascendat. Cu-  
jus quidem nulla alia est ratio, quam quod terra, multi-  
plici, per plures annorum series, facta exustione silvarum,  
emacerata & ad summam perducta sit sterilitatem. Certum  
enim est, Ericam hanc indicare terram, incendio, horren-  
do modo, saepe devastatam, emaceratam & frugibus feren-  
dis minus idoneam. Observat etiam Nobiliss. LINNAUS  
(a), ab Erica hac, humum atram, mirum quantum, deva-  
stari: si nimis contingit, Ericam exsurgere in prato quo-  
dam antea circumsepto, jam vero pecudibus exposito, ad  
altitudinem trium quartarum partium ulnae, humo nigra a-  
bundanti, post decem annorum spatium, in eodem prato, hu-  
mus haec atra, non amplius partem quartam ulnae, supera-  
bit. Quod terra, viriditate quadam, animum spectatoris  
in plurimis locis demulcere pascereque nequeat, sed veluti  
devastata videatur, inter alia multitudini, qua Erica haec  
ubique regnat, pascua abscondit, plurimasque suffocat her-  
bas & terram defatigat, adscribendum est. Præterea etiam,  
incendia quavis in sylvis oborta, præfertim calore exæstu-  
ante nimis promovet, ne ignis sedari aut extingui queat.  
Alimentum enim uberrimum igni suppeditat & tanquam ve-  
hiculum eidem dilatandi semet præbet.

(a) *Itin. Westrog.* p. 89.

#### §. IV

**H**erbam tot onustam malis & tanta ubique copia pro-  
deuntem, ut extirparent, varia excogitarunt homines  
artifi-

artificia, quorum illud optimum videtur, quod terræ aliqua  
portio Erica infestata, ad tempus aliquod sepimento cir-  
cumdetur, quo reliqua vegetabilia, in Ericeto hoc modo, læ-  
tius exsurgere & intacta a pecoribus radices agere, queant.  
Sic constat Illustrissimum Baronem & Reg. Dicast. Aboëns.  
olim Præsidem Vicarium beatæ memoriae STENONEM CARO-  
LUM BIELCKE, pecora per aliquot annos excludendo, repur-  
gasse & excoluisse terram Erica hac plane obsitam. Pri-  
mo quidem obtutu quisque perfentisicit, Ericæ eradicationem,  
ope ignis facillime effici posse; quanto autem cum  
damno hoc fiat, quisque ignis naturam vel tantillum pen-  
sitans & legum vegetationis peritus, facile animadvertiset.  
Humus etenim frugifera igne consumitur; folia quævis ar-  
borum, delapsu fecunditati terræ multum prospicientia, ut  
& semina quævis & surculi, imprimis Betulae 776. Pini,  
Abietis ac Juniperi in cineres & favillas rediguntur:  
unde manifesto aparet, quam perverse se gerant illi, qui,  
ut herbæ utiliores progerminent, Ericam hanc igne delent.  
Primo quidem gramina quædam parum idonea, imprimis A-  
grostis 59. Fl. Sv. operam collatam compensare videntur,  
sed spes concepta fallit, dum, post aliquot tempus, Erica  
iterum omnia replet & posteris messem denegat largiorem.  
Hinc etiam cuique manifestum est, quam infirmo illorum  
opinio nitatur tale, qui, pro exustione silvarum pugnan-  
tes, quod ipfemet sæpiissime audivi, autumant: terram in-  
fecundam, parvis oppletam lapidibus, Erica infestatam &  
silva obsitam, nullo alio modo, posse in usum aliquem  
converti, quam, quod silva cædatur & vi ignis in fumum  
atque cineres redigatur & denique semina eidem manden-  
tur, dum fructus colligere dabitur uberrimos, & aliquot  
annis transactis, pascuum evadet bonum, quod dein ab E-  
rica occupatur, sub cujus tegimine, semina Abietis & Pi-  
ni

ni semet conferere possunt, & post annorum 20. aut 30. intervallum, novam cæsioni præbere materiem. Certo autem confidimus. Generosissimi Domini NORDENSCHIÖLDII, Gubernatoris nostri in Savolaxia optimi & nullis a me laudibus debite celebrandi, indecessa cura & prudentia, qua pollet, maxima, cædem exustionemque silvarum minus licitam fore, Ericam nostram in paludosis crescentem cæspitesque magnos ibidem constituentem, facili negotio extirpatam novimus, locis his arte, per quoddam temporis intervallum, sub aquam mersis; aqua vero deinde hinc emissâ, cæspites hi agris suginandis aptissimi sunt, vel prata in his locis optima, vel agri fertilissimi, fieri possunt.

## §. V.

**Q**uod ad ætatem Ericæ adtinet, eam certo determinare non possumus. Circuli in caule & radice obvii, ( Safringar ) eandem quidem quodammodo innunt, inde vero aliquid certi concludere non datur. In variis quidem speciminibus, hi oculis nudis, licet admodum difficulter, conspici possunt. Si vero illa adhibetur cautio, ut maxima deligantur, imprimis ea, quæ ad radices, vel aliquantum vel pene sicca sunt & eadem cultro oblique conscindantur, circuli isti minime semet celabunt, sed distinctius visui obvii erunt. Et tum numerare licebit eosdem 7, 9, 13, 16, & 17: unde hæc erui potest conclusio: Ericam, magno temporis spatio vel plurimum annorum intervallo, ex eadem radice perenni, excrescere & novos semper emittere ramos. Ad majorem vero altitudinem evehi, quam quæ vulgo datur, non potest, quia, a pecoribus, ejusdem summitates semper detondentibus, ne admodum alta exfurgat, prohibetur. Quod assertum rite se habere, inde

de facile liquet, quod observatum sit, equos & boves eadem vesci, imprimis illos avide & summa cum voluptate, tempore Bartholomai, eandem expetere. Inter alia, quæ capris esui tempore inserviunt astivo, hanc esse deprehendimus. Oves etiam eandem edunt; & quemadmodum Erica ea est proprietas, ut nix illo, quo hæc crescit loco, citius deliquescat, quam ubi illa non reperitur; ita statim tempore verno, dum meliora deficiunt pascua, hæc, necessitate exigente, ab illis deglutitur. Et memoria prodit Celeb. LINNÆUS (*b*) sæpe anno quovis tertio, Ericam campos vastissimos in Scania occupantem, igne deleri, ut teneri & molles ejus turiones progerminent, haud contemnenda ovibus pascua præbentes. Sues Ericam consumere nunquam vidimus. A Rangiferis etiam minime gustatur. Infectorum, quæ in Erica hac aut Ericetis habitant, sequentia observata sunt, nim. Papiliones Num. 789. 790. 803, 804. ac 805. nec non Aphis num. 1003. in Faun. Sv. De cætero conferat Lector, si voluerit, Mer. III. 32. & Raj. 364. Præterquam quod Ericeta nidis conficiendis & pullis fovendis excludendisque, Tetraonibus Faun. Sv. N:o 166. 168, 169 & denique 170. inserviant. Forsitan etiam semina ejusdem avibus grata sunt.

(*b*) *Itin. Gottl.* p. 323.

## §. VI.

**I**gnibus fovendis idonea est Erica nostra, refertque Celeb. Praeses (*c*) semet sæpe vidisse eandem, in magnos cumulatam a ruricolis fuisse acervos, quæ locis exsiccatæ idoneis & sub tectum, ad varia succensis ignibus negotia perficienda, ut, ad habitacula calefacienda, cibos coquendos, panes torrendos & potus conficiendos, adhibita

bita dein fuit. Calorem quidem magnum reddere perhibetur, licet parum vehementiae ignis resistere queat, sed igni injecta magnam & repentinam concipiat flammarum, breviique in favillas tota abeat, quamobrem coquenti minime licet discedere, sed haec tenera nimis haud multum pabuli suppeditans, perpetuo in ignem est immittenda. Qualia incommoda, nisi prudentior sylvarum cura adhibeatur, Fennis post aliquod tempus imminere, jure præstolamur summo.

Flores Ericæ hujus, Apibus gratissimi, imprimis autumno, sunt, quæ inde mel hauriunt suum, in folliculos recondunt, favis instillant & cera e floribus hisce confecta obsignant; atque mel hinc lectum rufescit vel luteum evadit; quamobrem etiam regiones vel provinciæ Erica destitutæ, mel suppeditant album, quod Oelandia exemplo comprobat suo. Hinc Germani etiam iis annis, quibus Erica haec minus late floret, se longe minorem copiam melis reportaturos esse, probe sciunt.

Porro, Erica quoque exsiccata, dein digerendo & coquendo in aqua emollita, bubus alimentum præbet, imprimis, si paleæ & culmi foliaque pisorum fabarumque adduntur, quod usui esse in Bahusia ex Itin. Præsidis videre licet. (d) Idem etiam hic in Finlandia, interdum, ingruente caritate pabuli, bobus nutrientis magis idonei, obtinuit, dum Erica in frusta conscissa, in vase quodam majori posita, aqua fervida infusa, & aliquot modo horis bene operata, pecoribus exhibita fuit. Perhibetur quidem boves, ex hoc pabulo, minus bene fese habere: necessitati autem nulla lex subest, & vitæ pecorum hac ratione consulitur.

Bombycibus rami, & tota saepe herba, apponuntur, ut in illis fericei hi opifices commorentur, telas subtilissimas mirabilesque texentes.

Agris faginandis Erica collecta etiam inferire potest,

sive hæc sola, sive cæspitibus mixta in cumulos congeratur; neque refert, sive cæspites in collibus vel paludibus, sive in ipsis Ericetis, colligantur. In his cumulis, sive cæspites cum Erica, actum putrefactionis, & abeunt in terram nigricantem pingvem, nutriendis vegetabilibus aptissimam. Interim tamen, longinquum temporis tractum, Erica requirit, antequam putrefactio posuit, ob lignosam & resinosam suæ substantiæ tenacitatem; promovetur autem actus putrefactionis, si calx viva eidem admisceatur. Et dolendum est, quod Agricolæ nostri agrorum sterilitati melius non possint succurrere, dum varia vegetabilia aliaeque materiæ plurimæ, huic fini obtinendo idoneæ, reperiuntur.

Tecta ædium sacrarum templorumque, in Cumberlania Angliae, uno aliove loco, ex Erica hac, confecta sunt. Hoc sylvarum devastatores utinam! perpendere vellent, ut ansa illis subministraretur, tuam considerandi insaniam.

In nonnullis locis Scotiæ insularumque adjacentium, parietes etiam cum casarum rusticarum, tum hortorum, e terra pulla, inculcato stramine ex aqua lubæcta leviter, & alternis Ericæ stratis, extrorsum utrinque spectantibus commis, concurrentibus in medio lignosis radicibus, artificiose exstructos esse, videre cuique licet ex RAJ. hist. Plant. (e), quos vinculo straminis & Ericæ, nec pluvias & cœli injurias metuentes, nec adterentium jumentorum adfrictibus concusso, in multorum annorum tempus, perdurare, quisque colligere valet. Erica etenim, his exposita insultibus, magnæ admodum est tenacitatis ac duritiei.

Porro, PLOTT in sua hist. nat. Stafford. Ericam hanc apud eosdem Lupuli vice, ad cerevisiam condierat, usurpari, nobis scriptum reliquit. Cujus autem saporis hoc potus genus exinde evadat, nullam facit mentionem. Interim mihi videtur, hoc ipso tantam amaritudinem, æ genuino

nuino Lupulo, comparari non posse; dum enim flores huius ore masticantur, saporem de se reddunt dulcem. Præterea tenuis Ericæ hujus cortex manducata, nullius pene esse gustus dignoscitur. Pictos etiam, e summitatibus hujus, cerevisiam minime ingratam olim confecisse, licet modus jam ignoretur, narrat MARTIN. (f).

Rami Ericæ hujus, bene siccati ad hamos, quibus Lote Fn. 292. capiuntur, conficiendos, vulgo adhibentur, cui usui adprime sunt convenientes, summæ namque sunt consistentiæ ac tenacitatis.

Quosdam e radicibus Ericæ calices affabre compone, narrat D. SIBBALD in Prodr. Scot.

Adhuc, a Scotis montanis, Erica hæc ad lectos adhibetur; substernitur enim ab iisdem, radicibus deorsum, frondibus sursum scite positis; quos RAJUS (g) mollitie cum plumis certare, salubritate longe superate, adfirmat; rationem adferens, quod, Erica naturali siccandi vi prædita, supervacaneos deferat & exauriat humores, nervisque molestia liberatis vigorem reddat pristinum, viresque restituat; adeo ut, qui vesperi langvidus ac fessus decubuerit, mane vegetus alacerque resurgere queat.

Fanibus ex Erica textis incolæ Insularum occidentarium Scotiæ utuntur, perhibente MARTIN (h). Batavi eadem loco scoparum fruantur.

Terram aridam & infœcundam, ardori solis nec non vehementiæ ventorum exponi, prohibet Erica, dum umbra sua semina dispersa Abietis & Pini sic tegit, ut a jumentis intacta, radices agere possint.

Ob florū elegantiam & structuram singularem foliorum, ad Cupressum & Tamaricem accendentium, in hortis apud exterios fæpe studiose colitur.

Ex hac Erica Ruricolæ etiam justum fationis tempus colligunt: nimirum, quod, si magis vel minus in apice,

quam ad radicem, Erica hæc efforuerit, sero frumentum terræ esse committendum, & vice versa. Carelienses & Ostrobotnienses etiam, quo fecalis genere agros ferant suos, dijudicaturi, ad Ericam hanc attendunt: scilicet, si Erica veterior, plures quam nova, flores produxerit, frumento antiquo utendum esse censem, ad terram seminandam; in casu opposito, recens frumentum esse adhibendum.

Præterea, quoniam Erica summa pollet facultate putredini resistendi, agri atque horti, sive humori multo obnoxii, sive argilla tenaces & valde cohærentes, in humum dissolubilem & frugiferam, converti & emendari possunt, dum, fossis profundis prope ad se invicem sitis, distingvuntur; quæ fossæ omnes, excepta media maxima ( aflopsdiket ), & ceteris quibusdam lateralibus magnam detrahentibus aquæ copiam, Erica hac, usque ad margines, replentur, cui dein, terra effossa cum humo palustri vel arena mixta, ad semipedalem injicitur altitudinem, ne lacus hi videantur, sed terra illos tegens, sit in eodem plano cum reliqua agri superficie. Hi lacus clandestini varios adferunt usus: 1:o quod, Erica illos replens, aquam absorbeat vel saltim æquali semper deferat cursu. 2:o Labor molestiaque summa, quavis æstate refodiendi vel reparandi fossas, evitatur, dum ceteroquin glacie vel frigore hieme faviente & vere decrescente ( i kiälläfsning ) relabuntur, vel saltim profunditatem amittunt suam. Hæc, sub superficie terræ latentes & Erica replete fossæ, non facile occluduntur; nec metuendum est, Ericam, 15. aut 20. annorum spatio, adeo putredine corrupti & collabi, ut aqua illam penetrare nequeat. 3:o Planum, quod fossæ ordinariae frustra occupant, harum ope, segetibus ferendis idoneum, evadit. Neque enim, terræ hæc loca tegenti, commissum frumentum, ardore solis vel ariditate æstatis, corruptitur, modo terræ debita

bita adsit copia; humiditas quoque aliqua, qua ex fossæ aqua in vapores abit, fortassis etiam oleosi quid, ex putrefactione Ericæ, optimum frumenti nutrimentum, adfert. 4:0 In præcipitibus agrorum fossis, una cum tenuissima terra Dædala, succus fimi & nutrimentum frumenti optimum, nimia aquæ copia, deferri & dilui, minime possunt, sed ad imum fossæ remanere coacta, inde iterum, putrefacta tandem penitus & collapsa Erica, depromi possunt.

Porro, ad emendandum agrum argillaceum multum proderit, si Erica, una cum aliis corralis vegetabilibus, tanta colligitur multitudine, quanta ad unum vel duos cumulos, in quovis agri demenso, erigendos sufficit, qui cumuli, dein argilla ex fossis ejecta, & si hæc non sufficiens, e marginibus earundem collecta, tori ad altitudinem semiuinæ obiecti & accensi, igne sine flamma sensim & paulatim consumuntur; si vero ignis in flammarum erumperet, additione argillæ, iterum suffocari debet. Acervis his exustis, argilla sic calcinata in minores conterenda est partes, & æqualiter cum cineribus a plantis residuis, in agrum dispergenda. His perædis, humo palustri, in acervos, prius congesta & debita putrefactione præparata, ager est stercorandus, & omnes hæ additæ materiæ, aratro probe commiscendæ, priusquam semina terræ committuntur. Si argilla vero admodum fuerit cohærens & de genere argillæ fermentantis (jäslera), una cum humo palustri, arena rufis, agro inferenda est. Ne vero quid pro quo a nobis venditari quis putet, consideret finem, qui exustione argillæ obtinetur, nimirum: quod terra sic suam amittat tenacitatem & cohærentiam, adeo ut facillime deinde semper in minima se dividi patiatur. Erica vero in cineres exusta 1:0 argillam dissolvit. 2:0 Oleosas terræ partes attenuat & nutritioni plantarum aptas reddit; aciculum quoque 3:0 humi palustris & argillæ penitus absorbet.

(e) *It. Bah.* p. 146. *S Amer.* Tom. I. p. 31. (d) *It. Bah.* p. 103. (e) *Raj.* p. 1713. (f) *Descript. Insul. occid. Scotiae* p. 196. (g) *Raj.* 1713. (h) *Descript. Ins. præced.* p. 144.

## §. VII.

**U**sibus Ericæ Oeconomicis sic breviter enumeratis, ad usus ejusdem Medicos considerandos, nos convertimus. *Hydropi ovium*, pascuo udo vel, annis humidis, gramine tum continente plus humoris, originem debenti, bene prævenitur, si occasio datur, easdem Ericetis pascendi; tanto melius autem succedit, si præterea salis, avenæ & furfuris, aliquoties hebdomade unaquaque, illis quid exhibatur. Succum e foliis Ericæ expressum, vel e floribus ejusdem aquam arte destillatam chemica, oculis instillatam, *rubedinem eorum* auferre, ac inde exortum cruciatum lenire, commemorat *Rajus* (i). Cum fructu eandem, etiam *Colica* laborantibus, exhiberi, *TRAGUS* femet expertum esse dicit. Decoctum Ericæ tam mane quam vesperi tepidum sumtum, 30. dierum spatio, 5. unciarum pondere, tribus horis ante cibum, *vesicæ calculos* comminutos expellere, refert *MATTHIOLUS*; attamen feliciorem fore eventum, si morbo hoc laborantes in balneum decoctionis Ericæ ingressi fuerint, & supra eandem decoctam, pluribus vicibus fesserint, perhibet.

*CLUSIUS* narrat, oleo florum Ericæ, *Herpetes* foedos & inveteratos, depelli posse. Fomenta & balnea sudatoria, ex floribus Ericæ, confecta, *podagrīcis* & *paralyticis* membris, quoque utilia esse, vulgo creditur. *Flos* & *coma* *serpentium* *morsibus* illita medetur, teste *CLUSIO* (k). *Eri-* *cam*, floribus albis, in cerevisia decoctam ac nutricibus potandum datam, vel flores etiam ejus, in pulverem re-  
dactos

dactos atque in cerevisia calida sumtos, lactis abundantiam iis facere, inque eum finem saepius a mulieribus Germanis adhiberi, PANCOVIUS (*1*) testatur.

(*i*) p. 1713. (*ii*) Hist. p. 46. (*1*) Ind. plant. p. 164.

### §. VIII.

**A** dlati sic de Erica, quæ scopo nostro sufficere visa sunt, ad PTERIDEM considerationi subjiciendam nostræ, progredimur. Pteris hæc in LINNAE Fl. Sv. N:o 843. & Hort. Cliff. 473. nec non Sp. Pl. 1705: 13. vocatur *Pteris fronde supradecomposita, foliolis pinnatis, pinnae lanceolatis, infimis pinnatisidis, superioribus minoribus.*

*Fitix ramosa major, pinnatis obtusis non dentatis, Baub. Pin. 357. & Raj. Hist. 149.*

*Filix sœmina Fuchs. Hist. 596. Till. cat. 28. Filix Till. Jo 78. Pteris aquilina nomen hujus triviale est.*

Svec. Ormbunge. Smol. Bräken. Hels. Ormriss & Brægen. Wermel. Ormfage vel Getrains. Fennis Sanaaickat & Härkyläheinä, nec non Huoleman Kourat. Germanis Farn, Faren, Farenfraut. Gallis Fougere, Fougere commune i Anglis Fern. It. common Brakes.

Ubique hæc luxuriat in locis exustis pascuisque sterilioribus, per totam Europam. Græcis πτερις a πτερον ala, vocata est, eam ob caussam, juxta sententiam PLINII Lib. 27. cap. 9., quod folia hujus in ramulos disposita, alatum speciem præbeant. Filix Latinorum aindo nonnullis derivata videtur, quum folia hujus sint minutim fissa & divisa. O. RUDBECKIO vero iterum alia arridet Etymologia, convenientiusque putat derivari ab Hæbr. בְּשָׁר vel si mavis בְּשָׁר divisit: unde etiam Svedis hodienum Blæf & Ormablef dici autumat,

Species Pteridis XIX. Nobiliss. D. D. Arch. & Eques LINNAEUS in sp. pl. p. 1703. seqq enumerat, quarum unica in Svecia tantum inventa est, quæ etiam in Finlandia copiosissime crescit.

Descriptio Generis Pteridis apud MALP. 30. & PLUM. Fil. variis in locis occurrit, nec non in Linn. Gen. Plant. Speciali non opus fuit descriptione; sufficit dixisse, illam esse vulgatissimam & omnibus in locis ad multitudinem nimiam. Si vero quis descriptionem hujus desideret, evolvat RAJUM I c.

In systemate Naturali inter Filices locum habet.

Radix summa parte oblique aut etiam transversim incisa, bicipitis aquila speciem quandam exhibit; vulgus characteres hos, literas esse initiales nominis proci vel sponsæ ejus, qui radicem secat, existimat.

## §. IX.

**A**dmodum exosa Agricolis hæc est Zizania, in agris & locis exustis sylvestribus feminatis, quoniam perennis est, & radicibus suis ad altitudinem semiulnæ interdum decurrit, adeo ut hujus radices incolumes persistere queant, dum aliarum herbarum radices, vel igne devastantur vel aratro subvertuntur.

Interim tamen MENTZER (<sup>a</sup>) certam facit fidem, Pteridem radicitus & funditus destrui posse, si ager fossis factis, diligenter, non tamen admodum profunde, aratro proscindatur, nec non deinde sæpe foecundetur, quibus peractis, frumentum melioris notæ late exsurget. COLUMELLA, PLINIUS aliique veterum scribunt, Pteridem biennio mori, si frondem agere prohibeatur; hoc quidem facilime actui dari posse, si baculo germinantis rami decutiantur, experientia con-

confirmat. Quo vero gaudeat fundamento, alii judicent. Præterea fama est, surculos Pteridis, circa solstitium verale evulso, non posse recrescere, quod tamen, quum nobis experiri non licuerit, aliis experiendum commendamus; magna etenim in oeconomicis esset utilitatis, si commode extirpari posset ubique prodiens Pteridis copia, quare etiam *Regia Scientiarum Holmensis Academia* (b) modum, quo hoc præstari posset, sibi communicari, inter quæstiones alias, præoptavit. Tantum abest, ut plantis esculentis hæc annumerari queat, ut potius omnibus jumentis penitus sit exosa. Nam observatum est, equos, si naturæ hanc legem transgressi fuerint, detrimentum vitæ vel sanitatis capere. Sues, boves & oves illam neutiquam attingunt. Capras autem, quibus singularis est gustus, interdum eadem vesci constat. Licet Filices plurimos vermes etiam occidant, interim tamen infecta quædam, ab eadem excipiuntur hospitio, de qua re, si L. B. volupe fuerit, GOED. I. 56, REAUM. I. t. f. 25. 26. II. t. 14. f. 12. conferre potest.

(a) MENTZ. Åkerman 125. (b) 1743. I. Quart. p. 86.

### S. 10.

**A**deo licet despecta sit nostra hæc Pteris, varios tamen nobis exhibere posset usus, si cogniti omnibus forent. In arcis enim & tonnis inter varias merces vasaque, ne concussione in itineribus terrestribus detimenti quid capiant, folia hujus arida sæpius ponuntur. Ligni etiam inopia hæc collecta, exsiccata, in cumulos parvæ dominus magnitudine obiectæ coacervata, ad furnos calefaciendos, panem, ptisanam, potum conficienda & alios usus, adhiberi potest. Ad calcem etiam lateresque coquendos, eandem in Anglia maxime utilem invenerunt, quum flamma ejus

ejus atque calor, fere cuiusvis ligni sit vehementior (*e*).  
 Quid? quod in variis locis ibidem, hac sola per totum annum, lignorum vice, ad omnes usus prædictos, utuntur, eorumque tamen calx, lateres, ptisana, ceteraque hujus ope confecta, si nostris non palmam præripiant, saltem non cedant, Pteris hæc aut sola, aut una cum culmis frumenti alijisque rebus pecoribus subiecta, ibique putredine corrupta, simum adaugere potest. Fuliginem vero ex Pteride combusta in agris & pratis, soli in primis frigidi, Mentzer dispersam, incredibilis esse utilitatis, confirmat (*d*). Angli hanc viridem collectam, in acervos magnos congregant, tandem putredine in humum conversam, inter optima lætamina, agros fertiliores reddentia, habent. In multis etiam locis, ubi stercoris equini aut corticis coriariorum exigua aut nulla datur copia, Pteridem hanc messam, ac in frusta parva sectam, vaporariis inferunt, ubi putrescens calorem dat moderatum & aqualem, per plures hebdomas durantem, plantis producendis aptissimum, eumque, quem simus equinus aut cortices querni moliti, præstat usum. Quid? quod multi illi potius quam his primas deferrunt. Summa adigente necessitate, fami pecorum præveniri potest, si hæc sicca, attrita, sale, farina aut aliis quisquiliis additis aquaque infusa, pecoribus exhibetur. In Anglia, metæ fœno exstructæ hac culmisque frumentorum teguntur (*e*), & in fundo insimo molium frumenti hæc super palos defixos explicatur (*f*). Cineres clavellatos & salia lixiviosa vel alcaina fixe, a quibusvis vegetabilibus, ignis violentia combustis, obtineri posse, notissimum est. Sunt vero non pauci, qui hujusmodi salis præparationem ex Pteride valde proficiam esse commendare non dubitant. Nec dubium est, ubi sufficiens filicum haberit poterit copia, earum cineres debite & secundum regulas artis, ad usus Pharmacopoeorum paratos, ad agros & prata sterzoranda, ad vitra fundenda, imprimis vero ad sapones conficiendos esse idoneos. Immo constat, hos cineres etiam absque admix-

tū pinguedinis, aqua prius humectatos & in gēbas pilæformes divisos, exsiccatus, iterumque igne candefactos, Anglis pro sapone adhiberi, sicut dealbanda & lavanda quævis linteas. Neque ut vulgares facere solent spones, odorem relinquunt ingratum, vel flavedinem linteis inducunt, sed facillime & absque nimia contusione (klappende) inquinamenta quævis abstergunt. Cineribus ejus nitri loco injectis, saxa liquare & vase vitrea fingere colore viridi & subobscuro, in usu frequenti est Anglis (g). Gallisque Foliis hujus, radices arborum, variaeque herbae, quæ in hortis coluntur, contra frigoris fævitiam hyeme, ab hortulanis teguntur. Parvas durasque vesicas magnitudine fructus Piperis, in lupina parte foliorum hujus, interdum in Australibus Europa Regionibus obvias, ruricolas Cataneæ edere, refert Bocconi & saporem Mannæ similem reddere (b). Quod autem maxime mirandum est, commemorat Rajus (i), Neustriorum ultimos vastas inhabitantes silvas, in annonæ caritate & inopia frumenti radicibus hujus, ad panem inde conficiendum, uti.

(c) *Præf. Itin. Amer. Tom. I. 249.* (d) *Menz. App. p. 4.* (e) *It. Præf. Am. 213.* (i) *It. 267.* (g) *Raj. bīf. 6. 150.* (b) *412.* (i) *Raj. I. 6.*

## S. XI.

**C**ryptogamia quidem vegetabilia sèpius suspecta continet, utilitatis tamen magna Pteris hæc est, in variis morbis, ut ad depellendam pestem bovinam, fitque hoc modo: recipe 2 manipulos maturarum Sambuci baccarum, totidemque foliorum Pteridis viridis, illis una contritis, succum bene extorque; adde unciam Theriacæ & 2 uncias stercoreis ovini, pulveris Imperatoria unc. semis. His in operculato vase omnibus igne leni coctis, adde semimanipulum panis fecalis in farinam redacti, ut massa tota evadat crassa. Hujus massæ unc. unicuique pecorum, in aqua Veronicae vel vino, exhibenda est. Choleræ etiam ovina curandæ, quidam adhibent Pteridem, in cineres redactam, addito musco sive Lichene quercino, una cum gemmis Alni exsiccatis atque in

pulverem contritis, quæ omnia fuligine mixta, in furno, ad consistentiam duram coquuntur. Hæc in pulverem redacta, admixta que saj cum aceto, ovibus potanda, præbentur. Præterea Radix hujus in pulverem redacta & pondere dimidiæ unciaæ ex aqua mulsa fureta, *Lumbricos* necat. Imo præsentissima eorum pestis est, eamque inter se cretissima adversus lumbricos venditant *Agyrtæ*. Eandem in vino decoctam & per aliquot dies potam, labentes lienis excremento recreare; grauidis autem abortum facere, antiquiores recentioresque quidam opinatis sunt. *Calcutum Renava* eandem pellere, retulit RUDBECKIUS. Ambuli omnia vel igne vel fervida aqua aut oleo, ut carentur, in Bahusia nec non Uplandia, succo radicis hujus recentis tusa ungi, narrat Cel. Præses (k). *Ramus* autem addit, succum hunc infusum, vel aqua estimo vaccino, vel florum *Tiliae*, vel defectu horum, aqua fontana communi, iisdem mederi, ubi reliqua medicamenta auxilium denegaverint (l). Ad expellendos *Cimices lectuarios*, Faun. Sv. 646, domus Pteridibus fumigantur vel parietes foliis ejus illinantur, si fides Mentzero (m). Contra Ruborem oriturorum & Scotoriam, incolæ Insularum occidentalium Scotiæ, folia Pteridis, (quo pallidiora, eo præstantiora), contusa cum albumine ovi, miscent, linteoque crassiori imposta, oculis applicant ægrotantis, tum resupinati, ne ab oculis adductum medicamentum removeatur. MART. Descr. Inf. præd. p. 186.

(k) Bab. It. p. 5. (l) Raj. 6. c. (m) Bihang. p. 202.

### T A N T U M.

